

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 58 (1950)
Heft: 2

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La banque Galland & C^{ie} S. A. a publié une notice sur son histoire sous le titre *60 ans de banque, 1889-1949*.

Dans le *Journal d'Yverdon* du 24 mars 1950, M. Léon Michaud a publié un article qui peut être très utile pour tous ceux qui s'occupent du passé économique et financier du pays : *A travers le passé yverdonnois. Hôtelleries, repas, prix des denrées*.

Le *Semeur vaudois* du 25 mars 1950 a publié un article de M. R. Bredaz sur *Le passé ecclésiastique de Bossey, terre œcuménique*. Il ajoute quelques renseignements intéressants à ceux que l'on connaît déjà.

BIBLIOGRAPHIE

Le Centenaire de la République neuchâteloise

Neuchâtel a fêté avec éclat, en 1948, le centenaire de la République. Tous ceux qui ont participé ou assisté aux diverses manifestations organisées à cette occasion en conserveront le souvenir, et le monument élevé au Locle rappellera plus longtemps encore ce que tout un peuple unanime a célébré si joyeusement.

Cet anniversaire a été aussi le prétexte à de nombreuses et intéressantes publications, parmi lesquelles il convient de relever quelques titres. Le « Comité directeur du centenaire de la République neuchâteloise » a publié lui-même, dans une collection intitulée *Le Pays de Neuchâtel*¹, toute une série de petits volumes — plus de vingt, d'une centaine de pages chacun — qui donnent, par les plumes les plus compétentes, un tableau complet de la vie neuchâteloise. M. Louis Thévenaz traite de l'*Histoire*, M. Alfred Chapuis des *Industries*, M. Marius Fallet du *Folklore*, MM. Maurice Jeanneret et Pierre Godet des *Beaux-Arts*, M. Charly Guyot de la *Littérature*, etc., etc.

Édité par l'Imprimerie Paul Attinger « en souvenir du centième anniversaire de la République neuchâteloise », *Neuchâtel, pays de tourisme* est également dû à M. Charly Guyot². De vieilles gravures, dont — en couleurs — une ravissante Place de la Poste, de Jeanniot, illustrent très bien ce joli et vivant petit livre, où se rencontrent et se croisent Sébastien Mercier et Mirabeau, Senancour et Madame de la

¹ Collection publiée à l'occasion du Centenaire de la République, 1948.

² Neuchâtel, Imprimerie Paul Attinger S. A., 1948, 124 p.

Briche, Mendelssohn et Latrobe, Andersen et Balzac, André Gide et Hermann Hesse, et bien d'autres encore.

Un architecte, M. Jacques Béguin, apporte, dans un livre malheureusement un peu confus et bavard intitulé *Le Château de Neuchâtel*¹, le résultat des travaux de restauration des remparts du château. L'évidement du fossé jusqu'au roc a rendu à la vieille forteresse un aspect guerrier impressionnant ; il a permis surtout, en révélant l'existence de travaux antérieurs au rempart burgonde, de reculer de quelques siècles les origines de la citadelle neuchâteloise.

C'est en 1947 déjà que M. Alfred Chapuis, délaissant un instant les pendules et les automates, sinon tout à fait les horlogers, a consacré à *Fritz Courvoisier (1799-1854)*, le chef de la Révolution neuchâteloise, une très remarquable biographie². Son récit est basé sur une abondante correspondance conservée dans la famille, dont il donne de larges extraits et qui apporte des renseignements nouveaux et extrêmement importants sur la révolution manquée de 1831, sur les relations de Courvoisier avec Bourquin, avec Bille, avec Mazzini et les réfugiés politiques italiens et polonais, sur le rôle même joué par Courvoisier en 1848. Malgré quelques petites erreurs de détail, ce beau livre, vivant et documenté, bien présenté et richement illustré, est certainement — et quoiqu'il n'ait aucun caractère officiel — ce qui restera de plus durable du Centenaire de Neuchâtel.

Il ne faut pas oublier, toutefois, la petite plaquette que M. Alfred Schnegg a intitulée : *Comment Neuchâtel devint suisse*³. Ce sont là quelques pages seulement, mais quelques pages d'une si remarquable clarté, d'une si remarquable précision que tous les Neuchâtelois, que tous les Suisses devraient les connaître, et cette dernière page en particulier qui est la conclusion de M. Schnegg :

« ... Il nous paraît naturel d'être Suisses. Héritiers d'un passé séculaire, nous avons peine à concevoir que nos petites patries locales, les cantons, eussent pu avoir un destin différent du leur... Ce privilège n'a point été donné à nos ancêtres comme une manne tombée du ciel ! C'est parce qu'ils voulaient être Suisses que les Neuchâtelois, en dépit de l'étranger, en dépit des Suisses souvent, en dépit d'eux-mêmes parfois aussi, parvinrent à leurs fins. C'est de même parce qu'ils voulaient être Suisses que les Genevois, les Vaudois, les Valaisans, pour ne parler que des Romands, sacrifièrent souvent de précieux avantages et résistèrent à l'appel du dehors pour s'agréger finalement à la patrie commune. La qualité de Suisse est un titre qui se conquiert : puissions-nous ne jamais l'oublier ! »

J. C. B.

¹ Neuchâtel, A la Baconnière, 1948, 174 p.

² Neuchâtel, Editions Victor Attinger, 260 p.

³ Neuchâtel, Imprimerie H. Messeiller, 1948, 68 p.

L'Atlas de Folklore suisse¹

On sait que l'idée de présenter sous forme de cartes les résultats d'enquêtes est très en faveur depuis quelques années, notamment depuis la publication de l'*Atlas linguistique de la France*. Et c'est sous forme d'atlas que la Société suisse des traditions populaires se propose de publier les résultats de l'enquête menée au cours de plusieurs années dans toutes les régions de la Suisse, sur la base d'un questionnaire, par plusieurs enquêteurs, dont feu le professeur Emile Jaquenod pour une bonne partie de la Suisse romande.

La rédaction de cet Atlas a été confiée par la société à deux savants spécialistes du folklore, M. Paul Geiger, rédacteur des *Archives* et du *Bulletin* de cette société, et M. Richard Weiss, titulaire de la chaire de folklore à l'Université de Zurich. Après plusieurs années de travaux préparatoires et d'essais, le premier fascicule a paru récemment, accompagné d'un volume d'introduction à l'ensemble de la publication.

Ce volume fait l'historique de l'Atlas du Folklore suisse ; il traite de l'emploi des atlas pour le folklore, du questionnaire, du réseau des localités choisies, au nombre de près de quatre cents, dans toutes les régions géographiques, linguistiques, religieuses et culturelles de la Suisse ; du choix des personnes à qui a été confié le travail délicat de l'enquête ; du choix encore plus délicat, par les enquêteurs, des personnes qui allaient leur servir de répondants pour l'enquête ; enfin de la façon dont ont été établies les cartes et leur commentaire.

En effet, chaque livraison, de seize cartes, est accompagnée d'un commentaire permettant au lecteur non familiarisé avec le maniement de tels atlas, et peut-être pas très au courant des problèmes du folklore, de consulter avec plus de fruit la très riche collection de faits ainsi mis sous les yeux en un raccourci particulièrement frappant.

La première livraison sortie de presse est la première de la seconde partie de l'ouvrage, avec les cartes 151 à 166. Elles concernent la Saint-Nicolas, Noël, Saint-Sylvestre, le jour de l'An et le 2 janvier, avec les coutumes diverses qui marquent ces fêtes : personnages, cadeaux, réunions familiales, formules de souhaits, etc.

Chaque carte est établie sur un type unique, indiquant en gris les frontières des cantons, les rivières, et toutes les localités choisies, représentées par un point accompagné d'un numéro d'ordre, une liste annexe permettant de retrouver facilement le nom de la localité. Là-dessus, en surimpression de couleur rouge, verte ou bleue, un certain nombre de signes conventionnels, indiquant où a été relevé tel fait, tel usage, telle manifestation du folklore populaire.

¹ PAUL GEIGER et RICHARD WEISS, *Atlas de Folklore suisse*. Publié par la Société suisse des traditions populaires. Bâle, 1950 sqq.

En outre deux cartes mobiles, établies sur un papier transparent, donnent l'une la frontière des langues de la Suisse, l'autre celle des confessions. Il suffit de poser l'une ou l'autre de ces cartes transparentes sur l'une quelconque des cartes de l'atlas pour se rendre compte d'un coup d'œil si la répartition de telle coutume dans notre pays a affaire avec les limites linguistiques, ou avec les limites confessionnelles, ou encore si la répartition ne s'explique ni par l'un ni par l'autre de ces facteurs, auquel cas il faut chercher ailleurs, par exemple dans l'histoire de notre pays, pour trouver la raison de la simultanéité de tel fait dans des contrées éloignées les unes des autres de la Suisse.

Ce travail considérable, dont la première livraison donne la meilleure idée, sera utile aux spécialistes de divers domaines : sans parler de ceux du folklore, il rendra de grands services aux historiens, aux linguistes, aux géographes. Mais il s'adresse aussi au grand public, à qui il permet de pénétrer facilement dans la compréhension intime des usages populaires de tout notre pays, sans avoir à se heurter à la multiplicité des langues. Il est à souhaiter qu'il soit largement répandu, notamment dans un certain nombre de bibliothèques scolaires, car il permettra à nos maîtres d'illustrer d'une façon saisissante pour leurs élèves ce qu'est la Suisse une et diverse. Ce sera faire œuvre nationale au premier chef, et récompenser par là le dévouement inlassable des courageux promoteurs d'un ouvrage qui fera honneur à notre pays, et qui n'a son pareil, par son détail et sa minutie, dans aucun des pays qui nous entourent. La souscription à cet ouvrage, dont les frais de préparation ont été très élevés, ne sera largement possible qu'avec l'appui des pouvoirs publics, et nous espérons que nos autorités comprendront l'intérêt de l'entreprise et la faciliteront dans toute la mesure de leurs moyens.

L. J.

Coppet¹

On remplirait une bibliothèque avec tout ce qui a déjà été publié au sujet de Coppet, de ses seigneurs, de son château et des illustres personnages qui l'ont habité. Les Editions du Griffon, à Neuchâtel, ont pensé cependant, avec raison, que cette localité devait avoir sa place dans la série des *Trésors de mon pays*. L'auteur, Pierre Beauverd, a écrit une fort intéressante monographie de Coppet dès son origine, au XIII^e siècle, jusqu'à la fondation récente de son Musée local. Il parle de l'originalité de cette petite ville, avec ses vieilles arcades, de sa belle église, ancien sanctuaire du couvent des Ursulines, de ses antiques enseignes d'auberges, de son cadre de verdure, de sa belle vue sur le lac et la Savoie. C'est enfin le célèbre château, avec ses nombreux propriétaires successifs, jusqu'à Jacques Necker qui, avec sa descendance,

¹ PIERRE BEAUVERD, *Coppet*. Editions du Griffon, Neuchâtel.

est l'objet de quelques pages qui nous donnent un brillant et complet résumé de tout ce que l'on peut savoir maintenant sur l'époque de M^{me} de Staël.

Les trente-deux photographies de Max Chiffelle qui accompagnent le texte nous montrent fort bien toutes les particularités intéressantes de Coppet, aussi bien que son château avec ses luxueux appartements, ses jardins et son parc.

E. M.

Pully¹

Pully est une charmante localité qui constitue aujourd'hui un vaste faubourg au levant de Lausanne. Son territoire communal est formé de plusieurs zones d'altitude. C'est d'abord le village entouré de vignobles, puis les collines et enfin le Jorat avec ses forêts et ses fermes éparses, isolées par de profonds ravins. La région des collines, avec Pully-Nord et la Rosiaz est couverte de villas modernes avec leurs jardins. Plus bas, c'est le grand village du vignoble avec ses rues étroites et pittoresques et quelques constructions anciennes.

L'édifice principal est le Prieuré, ancienne maison religieuse dépendant de celle de Payerne et qui garde encore une apparence moyenâgeuse. La partie la plus précieuse de cette vaste construction communale est la charmante église, ancien sanctuaire roman, remanié à plusieurs reprises, et restauré naguère avec beaucoup de goût. Elle s'ouvre sur une terrasse d'où l'on découvre un panorama merveilleux sur le vignoble, le lac et les Alpes. Au-dessous, on peut remarquer la maison que Ramuz habita (la Muette) et, à côté, au couchant, la superbe et ancienne construction où a été aménagé le Musée du Vieux-Pully. Au bord du lac, le Port de Pully est un petit et ancien village, avec son jardin public, orné d'une belle « baigneuse », et son débarcadère abondamment fleuri. Tout cela est décrit avec charme par un auteur qui aime Pully et veut faire partager sa sympathie.

Les trente-deux illustrations qui enrichissent cet ouvrage intéressant nous montrent admirablement cette localité et ses environs, insistant sur le Prieuré et son église, sur quelques maisons et sur les charmes du Port de Pully.

E. M.

¹ PIERRE CHESSEX, *Pully*. Editions du Griffon, Neuchâtel.